

**LE RÉGIME DE L'EMPIRE RUSSE ET DE L'URSS,
DE NICOLAS II A STALINE**

DOCUMENT 1 : Cérémonie impériale à Saint-Petersbourg.

DOCUMENT 2 : Doléances des Polonais, 1905.

DOCUMENT 3 : Photo de Staline et poème, in *La Pravda* 1936/1937.

DOCUMENT 4 : La collectivisation des campagnes, Kravchenko, 1947.

DOCUMENT 5 : Les camps sous Staline, Chalamov, récits de Kolyma.

QUESTIONS

QUESTION N°1 : (document 1) (2 points)

Qu'indique la photographie du pouvoir de Nicolas II ?
Comment qualifier ce pouvoir ?

QUESTION N°2 : (document 2) (2 points)

Quelle politique est menée en Pologne par Nicolas II ?
Comment se manifeste-t-elle ? Qu'indique-t-elle sur la nature du régime russe ?

QUESTION N°3 : (document 3) (2 points)

Quelle image du pouvoir est véhiculée par cette affiche et par ce poème ?

QUESTION N°4 : (document 4) (2 points)

Qu'est-ce que la collectivisation des campagnes ?
Quelles en sont les conséquences ?

QUESTION N°5 : (documents 4 et 5) (4 points)

Qu'indiquent ces deux documents du régime stalinien ?

QUESTION N°6 : (synthèse) (8 points)

A l'aide des documents, des réponses aux questions précédentes et de vos connaissances, rédigez un texte de synthèse d'une vingtaine de lignes sur le sujet suivant :
« le régime de l'Empire russe et de l'URSS, de Nicolas II à Staline. ».

DOCUMENT 1

CÉRÉMONIE IMPERIALE A SAINT-PETERSBOURG



Nicolas II et la tsarine précédés de dignitaires religieux suivis de dignitaires militaires.

DOCUMENT 2

DOLÉANCES DES POLONAIS

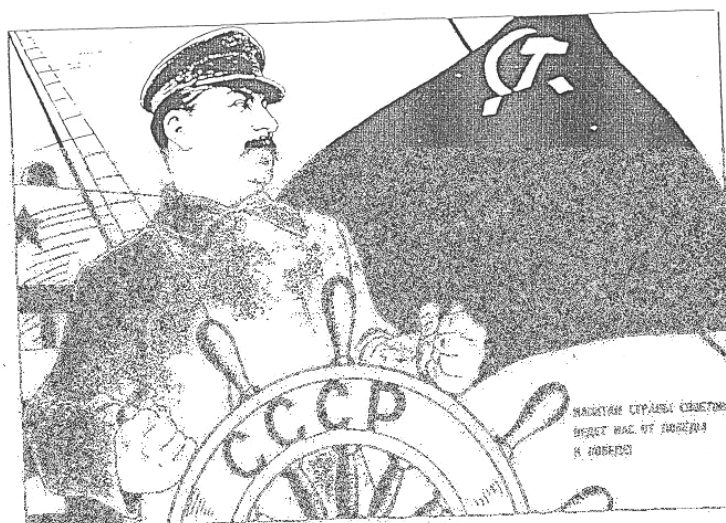
Notre langue [...] est non seulement bannie de toutes les institutions publiques et de beaucoup d'institutions privées, exclue en tant qu'enseignement obligatoire de toutes nos écoles, mais interdite même aux causeries enfantines dans les corridors et les préaux des établissements d'éducation . [...] Il est permis de s'adresser au gouvernement dans toutes les langues européennes, à l'exception seulement de la langue polonaise. [...]

Comme l'administration entière du royaume ne se propose d'autre fin que l'exploitation fiscale et la russification, toutes les institutions ont cessé de répondre à leur destination originelle. Le tribunal ne veille pas au maintien de la justice ; l'école n'enseigne pas. Fonctionnaires et magistrats n'ont cure que de russifier. Ils russifient l'Église catholique, les institutions sociales, les délinquants, les enfants, les paysans, les bourgeois.

Doléances des Polonais, 1905.

DOCUMENT 3

PHOTO DE STALINE



Le 1er janvier 1937, *La Pravda* publie un éditorial intitulé : « Le grand timonier nous guide »
Staline à la barre. - Affiche, 1937.

POÈME

O toi Staline, grand chef des peuples,
toi qui fis naître l'homme,
toi qui fécondes la terre,
toi qui rajeunis les siècles,
toi qui tresses le printemps,
toi qui fais chanter la lyre...
tu es la fleur de mon printemps,
un soleil reflété par des milliers
de cœurs humains...

RAKHIMOV, *La Pravda*, 28 août 1936.

DOCUMENT 4

LA COLLECTIVISATION DES CAMPAGNES

Ce n'étaient pas des kulaks* ; ils ne possédaient que deux chevaux, une vache, un porc et quelques poulets, c'est-à-dire ce que tout le monde avait par chez nous ... Seulement, Vorvan ne voulait pas adhérer au collectivisme. On avait beau l'y pousser continuellement, il faisait la sourde oreille.

Alors, on lui prit tout ce qui lui restait de grain et on le menaça. Peine perdue : « C'est ma terre répétait-il, mes animaux et ma maison à moi ; je ne les donnerai pas au Gouvernement ». Alors il vint des gens de la ville - de ces gens qui ont pour mission de chasser les honnêtes paysans de leurs foyers. Ils dressèrent l'inventaire de ce que possédait Vorvan et le dépouillèrent de tout, jusqu'à la dernière marmite, jusqu'à la dernière serviette ; son matériel agricole et son cheptel furent attribués à la ferme coopérative.

Quant à Vorvan, on déclara que c'était un kulak et un agent des kulaks ; le soir même, on vint l'arrêter.

Malgré les mesures énergiques prises par la police pour que les victimes de la famine ne quittent pas leurs campagnes, Dniepropetrovsk fut bientôt envahi par des hordes de paysans affamés. Beaucoup d'entre eux, n'ayant même plus la force de mendier, hantaient passivement les abords des gares. Les enfants de ces malheureux n'étaient plus que des petits squelettes au ventre gonflé.

* Kulak : paysan relativement aisé.

DOCUMENT 5

LES CAMPS SOUS STALINE

Il est horrible d'aller dans un camp et aucun homme ne devrait jamais connaître cela. L'expérience du camp est absolument négative à chaque instant. L'homme ne fait que devenir plus mauvais [...].

L'intellectuel veut être [...] un truand avec les truands, un criminel avec les criminels. Il vole, il boit, il est même content quand il reçoit une peine de droit commun : le sceau infamant et maudit de politique lui est enfin enlevé. Et il n'a d'ailleurs jamais rien eu de politique. Il n'y avait pas de politiques au camp. C'étaient des ennemis imaginaires et inventés avec lesquels le gouvernement réglait ses comptes comme avec de véritables ennemis : qu'il fusillait, trait et faisait mourir de faim. La faux mortelle de Staline fauchait tout le monde sans distinction, en nivelant suivant des répartitions, des listes et un plan à réaliser. Il y avait le même pourcentage de vauriens et de lâches parmi les hommes qui ont péri au camp qu'au sein des gens en liberté. Tous étaient des gens pris au hasard parmi les indifférents, les lâches, les bourgeois et même les bourreaux. Et ils sont devenus des victimes par hasard.

V. CHALAMOV, *Récits de Kolyma. Quai de l'enfer.*
Paris : François Maspéro, 1980.